

ter de ses sauvages, doit en quelque sorte devenir sauvage lui-même.

Il faut pourtant l'avouer, on est amplement dédommagé de toutes ces peines, non-seulement par la joie intérieure qu'on ressent de coopérer avec Dieu au salut de tant d'âmes qui ont toutes coûté le précieux sang de Jésus-Christ, mais encore par la satisfaction que l'on a de voir plusieurs de ces infidèles qui, ayant une fois embrassé la foi, ne se démentent jamais de la pratique exacte des devoirs du christianisme : en sorte qu'il arrive en cela, comme on bien d'autres choses, que les racines sont amères et que les fruits sont doux. C'est en suivant ce plan que nous venons de faire, le Père Bessou et moi, un assez long voyage chez les Indiens qui sont au haut des rivières d'Ouyapoc et de Camoppi, afin de les engager à se réunir et à se fixer dans une bourgade, où l'on puisse facilement les instruire des vérités de la religion. C'est un projet que j'avois formé il y a long-temps, et que je n'ai pu exécuter plus tôt, parce que les Palikours et les nations plus voisines ont attiré jusqu'ici toute mon attention. Mais des personnes, à l'autorité desquelles je dois déférer, ont jugé qu'il ne falloit pas différer plus long-temps de travailler à la conversion des Ouens, des Coussanis et des Taroupis, qui sont répandus le long de ces deux rivières. J'ai lieu de croire que Dieu bénira cette entreprise.

Je partis donc le 3 novembre de l'année dernière pour me rendre à la Mission de Saint-Paul, où je devois m'associer le Père Bessou. Je fus agréablement surpris de trouver ce vil-

lage
derni
mille
qui s'
Carai
et en
toutes
trouve
qui m
pressé
faire in
entend
où leu
emplo
mes re
ne suff
Bission
péter e
l'instru
si peu e
nations
Saint-P
Après
tion de
le Père
Dès la
pyaye,
parmi l
dant un
venir da
es jong
nouvelle
fâchai
tions, n
amais l